

Cependant les prix des céréales semblent avoir pris une assise assez stable depuis quelques mois et ils sont montés à un niveau un peu plus élevé que leur bas de septembre 1931. Le commerce mondial de céréales de l'an dernier, mesuré en volume, a été dans la moyenne des années passées les plus prospères et il est espéré qu'à la fin de la campagne on constatera une réduction considérable du fort surplus mondial de ces dernières années, un facteur qui devrait prévenir de plus amples déclinés dans le cours de ces denrées. Si la prochaine saison donne au Canada une récolte assez bonne et assez bien distribuée il y aura des perspectives pour une amélioration définitive dans la position de l'industrie agricole.

Produits forestiers.—La production forestière tant sous forme de bois d'œuvre que de pulpe et papier a été grandement réduite au cours de la présente dépression. La coupe de bois d'œuvre qui en 1929 mesurait 4,741,941 M pieds mesure de planche n'atteignit en 1930 que 3,989,421 M p.m. de p. Bien que les chiffres de 1931 ne soient pas encore complètement compilés ils indiquent une continuation de cette contraction de l'année précédente, à en juger par les quantités de bois mesurées en Colombie Britannique où 2,940 millions de pieds de planche en 1929 sont réduits à 2,332 millions de pieds de planche en 1930 et à 1,719 millions en 1931. La production de papier au Canada a pris une grande expansion dans la période d'après-guerre, grâce aux immenses ressources canadiennes en forêts d'épinette et en forces hydrauliques s'y trouvant à proximité. La capacité productive des moulins canadiens de papier à journal a augmenté de 2,630 tonnes par jour en 1920 à 12,630 tonnes par jour en 1930. La production de papier à journal était de 2,725,331 tonnes en 1929 et de 2,497,452 en 1930 alors qu'une estimation préliminaire de 1931 indiquait un plus ample recul à 2,220,775 tonnes. Le ralentissement dans la construction et le déclin dans la publicité par le journal et de toutes autres formes, comme résultat de la dépression, ont écourté la demande pour les produits de ces industries. De plus, une large proportion de la production canadienne annuelle des dérivés de la forêt prend normalement la direction des marchés extérieurs de sorte que ces industries ont été affectées par le déclin sérieux du commerce mondial et des prix mondiaux. En ces dernières années les marchés mondiaux pour les produits agricoles et forestiers ont été bouleversés par le fort volume de ces denrées exporté par la Russie. La réapparition de la Russie comme un fort exportateur en concurrence directe avec le Canada a sérieusement baissé les quantités exportées et les prix reçus par les exportateurs canadiens de ces marchandises ont été un important élément de la présente baisse de la production au Canada.

Production minérale.—L'industrie minière du Canada s'est développée à tel point que, spécialement dans le domaine des métaux, sa capacité dépasse grandement les besoins domestiques et qu'elle doit nécessairement compter sur les marchés extérieurs. C'est pourquoi elle a souffert de l'affaiblissement du pouvoir d'achat et de la baisse des prix sur ces marchés; tout de même, son industrie minière a montré à un degré remarquable sa stabilité dans ces conditions adverses. Il est vrai que la valeur estimative globale de la production minérale a décliné de \$310,850,246 en 1929 à \$279,873,578 en 1930 et à \$227,456,365 en 1931, ou près de 28 p.c. en deux ans. Mais, si les prix de 1929 s'étaient maintenus en 1930 et en 1931 il est estimé que le déclin causé par une réduction de volume ne se serait élevée qu'à 9 p.c. Le recul des prix a été très prononcé, spécialement ceux de l'argent et des métaux communs. Dans ces derniers, il y a eu également réduction en quantité de même que pour le charbon, l'amianté et autres métalloïdes, mais, à l'exception du nickel, de l'amianté, du charbon et du gypse, les réductions n'ont pas été considérables et ont été partiellement compensées par une forte augmentation d'or, tandis que la